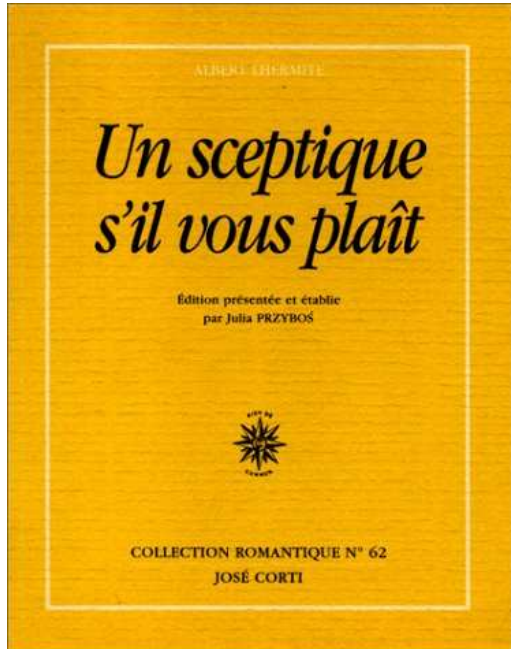


Conférence donnée par Bernard DUPUIS le 21 Novembre 2014  
« Albert Lhermite »  
Où l'on va découvrir qu'à New-York une universitaire évoquait la SSAAL



En décembre 2013, flânant nez au vent rue Monsieur le Prince à Paris, je suis attiré à l'étalage d'une librairie par un petit livre intitulé « Un sceptique s'il vous plaît » d'un certain Albert Lhermite que je ne connais pas (moi non plus), publié en 1861 par Michel Lévy dans la collection « La bibliothèque du voyageur » à 1 franc le volume, et réédité en 1996 par José Corti, éditeur de qualité des premiers surréalistes (Aragon, Breton, Eluard), de Gracq et Bachelard, de nombre de classiques, d'inédits... Je feuillette le livre, suis séduit, achète. Il s'agit en fait d'un recueil de contes philosophiques (ex. Philosophie du colin-maillard) pour lesquels lors de cette ré-édition, la critique unanimement positive évoque Rabelais, Voltaire, Nodier, Borges, Nabokov, Perec et utilise les qualificatifs d'inouï, visionnaire, hors normes, les termes d'« ancêtre de notre modernité », de « découverte géniale ».

L'ouvrage est précédé non pas d'une mais de deux curieuses préfaces successives rédigées par Julia Przybos, spécialiste de la littérature française du XIX<sup>e</sup>, diplômée de Yale et enseignante à CUNY. C'est elle qui a convaincu le Comité de Lecture de José Corti de rééditer ce livre inconnu signé d'un inconnu. Et parallèlement, elle part en chasse.

Première préface au terme d'une enquête fouillée mais si négative qu'elle conclut par : « Tant de rien, c'en est trop » ; il s'agit assurément d'un français vu ses connaissances « gnoséologiques des Bordeaux et Bourgognes » (dans le texte) et sans doute d'un parisien au vu de ses textes ; elle le surnommera Dupont. Mais sa première préface à elle seule vaut le détour.

Deuxième préface. Ayant poursuivi encore deux ans ses investigations, en particulier à la *Bibliothèque Nationale*, elle finit par retrouver sur une microfiche des *Archives bibliographiques françaises* l'annotation suivante : « Lhermite (pseud) Dupuis Albert » avec enfin (mais à la lettre D) « Dupuis, Albert (dit) Lhermite (n 1817), homme de lettres » ! Et de là, l'auteur né à Arras en 1817, études à Lille, diplôme d'avocat à Paris, juge de paix à Lille, admis en 1848 à la SSAAL dans les Mémoires de laquelle il publie de nombreux travaux (voir plus bas), mais aucun autre livre publié que le « Un sceptique » ; Albert D. se fixe à Paris en 1869 et devient ainsi Membre Correspondant de la SSAAL. La chercheuse suspend sa traque à l'annonce du décès d'Albert Dupuis en 1885.

Seul lapsus d'une enquêtrice compétente et opiniâtre !

Car après l'avoir contactée, je découvre :

- 1) via Gallica, que les Mémoires de la SSAAL font l'annonce lors de la séance du 11 décembre 1980 du décès d'Albert Dupuis, membre titulaire devenu correspondant ; erreur minime donc, probablement liée à l'homonymie d'un patronyme courant,

- 2) qu'Albert était l'oncle et parrain de mon grand-père qui m'en parlait souvent avec fierté et affection comme d'un érudit, d'un avocat et d'un journaliste, mais jamais comme d'un auteur. Le pseudonyme concernait donc aussi sa famille.

#### Albert Dupuis et la SSAAL.

L'enthousiasme de la critique en 1996 devant l'apparition d'Albert Dupuis/Lhermite n'avait été perçu ni par ma famille, ni donc par moi-même son arrière-petit-neveu, ni par la Société (il était pourtant encore cité le 11/12/1980 dans les Mémoires de la SSAAL, et en 1996 celle-ci apparaissait elle-même sous la plume de JB Wagneur, Libération 03/10/1996). Il y appartenait pourtant 32 années dont 21 à partir de 1948 comme Membre Titulaire, puis 11 comme Membre Correspondant de 1869 à 1980.

Il y est reconnu comme y ayant mis « en ordre parfait » 50 ans de documents ordonnés en 54 volumes à partir de la création de la SSAAL, et en 1868 il met en dépôt 35 cartons d'archives ordonnées – dont l'essentiel disparaîtra malheureusement en 1916 dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Lille.

Brassant nombre de mémoires, archives, comptes-rendus et bulletins divers de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, j'ai moi-même retrouvé plus de 20 de ses contributions à la SSAAL, la plupart déjà recensées par l'infatigable Julia Przybos, dont :

- Notice sur la vie, la doctrine et les écrits d'Alain de Lille (1849 et 1858),
- Rapport sur Souvenirs d'un canonier lillois (1852),
- Anthoinette Bourignon (1853),
- L'enseignement de la Philosophie à Lille (1856),
- Etudes sur Quelques philosophes scholastiques lillois (1858),
- L'ambassade d'Augier de Bousbecque en Turquie (1862).

ainsi que sous divers pseudonymes (déjà !) de nombreux articles dans les journaux lillois. (éléments repris *in* Essai de bibliographie lilloise contemporaine (1800-1869) par Hippolyte Verly, Leleu ed. 1869).

Mais ma quête devait me réserver d'autres surprises quant à notre Société dont je vous entretiendrai plus tard.